

ETON

LECOQ
DU NOM

quis, lui disait
prétend que
us de chez La-
donc en aurez
te petite ?
dit pas. Il se
étion de cette
il perdait son
acun de ses re-
comme une
rique. Elle lui
a prendre pour
t pas dit : non-
ne n'avait pas
outes ses pen-
étaient pour
ère...
ie-Anne devait
us intrépides
Lacheneur. Ils
rès le triomphe
ue récompense
re la fiévreuse
oya Maurice!...
il courait les
irons, et le soir,
près, il s'esqui-
diselle dans son
la Rêche. Si
ne pouvait pas
à la longue les
ils ; il surveil-
litude que La-
embauché ; ce
n.
résolut d'aller
s prévenir Mau-
ancien ami, et
ouvel échec, il
de l'accompa-
vers 4 heures
corval et le
e prirent le che-
le Rêche. Si
et si inquiets,
ent pas dix pa-
route.
trange les atten-
bois...
it, mais on dis-
es objets...
ison de Lache-
groupe d'une
onnes, et M. La-
...Ni le baron,
pouvaient l'en-
ent un moment
es acclamations
paroles...
illumette brilla
il alluma une
et la lança sur
de sa maison
voix formidable :
est jeté !...Voilà
que je ne recu-
après la maison
...
on vit une
a citadelle de
clairer comme
tous côtés l'ho-
de leurs d'in-
au signal de La-
...
est une belle
...
riellard, éprou-
orages du sié-
ons, possesseurs
euses habitati-
e, le duc de
marquis de Cour-
t plus dû, ce
qu'un repos du
...
si facile de se
eureuse, tout en
leur dernière
ort de bénédic-
...
ils avaient voulu
ne chose dans la
vaisseau de l'É-
ne consent plus
passager.
commandant des
l'autre président
Stale de Montai-
d quitter leurs
s'installer tant
la ville.
rmeuse habitait
rme, une gran-
n toute délabrée
nuit, la bise qui
ses portes mal clo-
ler ses rhumatis-

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
824, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne..... \$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois la semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 50
La Société de Publicité,
Propriétaire.

LE CANADA
Ottawa, 12 Août 1886

NOS CANAUX
Les gens du haut commerce s'occupent activement de ce temps-ci aux Etats-Unis comme à Montréal, à attirer chez eux le trafic de grains de l'Ouest.
Le Journal, d'Albany, nous apprend que le 25 juillet dernier, il y a eu à Syracuse une réunion dans laquelle on a discuté le projet d'agrandir le canal Erie, et à la dernière réunion de la chambre de commerce, on a soulevé la question de demander au gouvernement de prendre à sa charge la dette du creusement du lac St Pierre afin de permettre à la commission du havre de Montréal de réduire le taux sur le trafic du grain par Montréal.
Cette question sera sans doute soulevée à la prochaine session fédérale et des efforts seront faits dans ce sens auprès du gouvernement par le haut commerce de Montréal.
Tout en ne refusant pas d'aider Montréal dans ses efforts pour obtenir le trafic du grain de l'Ouest, nous ne pouvons oublier que la route la plus avantageuse que l'on pourra jamais avoir pour ce commerce est la route par l'Ottawa, et nous croyons que les gens d'affaires de la Capitale devraient s'entendre pour demander au gouvernement d'étudier et mettre à exécution le plan de colonisation du haut de la rivière Ottawa et de la rivière des Français.
Grâce à la construction du Pacifique, le Canada a aujourd'hui l'avantage d'avoir une voie ferrée supérieure à celle des Etats-Unis. Mais il nous faut maintenant une route de navigation supérieure à leur pour le transport des grains de l'Ouest.
Nos lecteurs connaissent déjà par ce que nous en avons publié il y a déjà quelques années, l'étude que M. Joseph Tassé, député d'Ottawa, a publiée en brochure sur cette question, et ils ont pu voir que les ingénieurs qui ont été chargés de faire l'exploration de cette route ont fait un rapport des plus favorables à tous les points de vue.
C'est le devoir des citoyens de toute la vallée de l'Ottawa, aujourd'hui que le chemin de fer du Pacifique est terminé, de travailler fortement pour que le gouvernement entreprenne de préférence à tout autre grand ouvrage, la construction des canaux de l'Ottawa.

ÇA ET LA
Les chambres des Communes Impériales sont ajournées au 19 courant.
L'hon. M. Bowell, Ministre des Douanes, est de retour de Belleville.
M. Peter White, M. P., est parti pour Winnipeg et le Nord-Ouest. Il visitera aussi Vancouver.
Le général Middleton partira demain pour Toronto; il fera l'inspection de l'école d'infanterie samedi après midi.
M. Robertson, M. P., de Belleville, est arrivé hier dans la Capitale. Il se rendra aujourd'hui à la tête d'une députation de citoyens de Belleville auprès du Gouvernement pour obtenir des améliorations au havre de Belleville. L'Échevin Laroche fait partie de la députation.

On s'attend à ce que le chemin de fer Long Sault et Témiscamingue sera terminé complètement vers le 1er septembre prochain.
Les prix des billets au bal donné en l'honneur de Sir John et Lady McDonald, à Victoria, Colombie Anglaise, était de \$6
M. Christopher Robinson C. R. qui était à Ottawa au sujet du procès fameux du meurtrier Sproule, est parti pour Toronto hier soir.
Le gouvernement d'Ottawa prend des mesures sévères pour que le règlement de la quarantaine soit scrupuleusement observé. Ce règlement lui-même a subi d'importantes additions et altérations.
L'honorable M. Hector Fabre, ex-sénateur et commissaire du Canada en France, a été créé par la reine chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George, au château d'Osborne, lundi dernier.
M. Bonaparte Wise, dont nous avons déjà parlé, et qui s'intéresse beaucoup à la colonisation, est attendu à Ottawa vers le 20 courant.
Le R. P. Gendreau et M. l'Échevin Desjardins, l'un des directeurs de la société de Colonisation du lac Témiscamingue, accompagneront M. Wise dans sa visite à Témiscamingue.
Le prince Lucien Bonaparte, qui s'occupe d'entreprises de colonisation et de défrichements au Canada s'est embarqué samedi dernier par la ligne transatlantique avec toute sa famille.
Le prince compte passer cinq ou six mois à explorer le Canada et à en étudier les différentes ressources.
Le prince Bonaparte recevra certainement un cordial accueil au milieu de la population canadienne qui lui sait gré de l'intérêt qu'il prend à son développement.

Hier matin, tel que nous l'avons annoncé, une députation composée de MM. P. A. Egleson, Oscar McDonald, Jos. R. Esmonde, E. W. Hillmann, L. O. Olivier, W. O. McKay, H. L. Pinard, Chas Goulden, les échevins Desjardins, Durocher, Brown, Dr Valade, A. T. Pinard, accompagné de MM. C. H. Mackintosh, M. P., H. Robillard, M. P. P. et P. Baskerville, M. P. P., s'est rendue auprès de l'honorable ministre des Travaux Publics, afin de recommander que le site choisi pour les Bureaux d'Imprimerie du Gouvernement, soit la Pointe Nepean; le mémoire faisait mention entr'autres choses, de l'excellence du site par rapport à sa position isolée, qui est une sécurité contre le feu, du bon air provenant de la rivière, de l'éclairage et de l'éloignement de tout bruit. Sir Hector promit de soumettre ces points à ses collègues et déclara que jusqu'à présent aucun endroit n'avait été choisi.

ACCIDENT
M. Gonzague Tremblay, du village de la Malbaie, a été victime d'un pénible accident à Lachine, la semaine dernière. Pendant qu'il travaillait au pont que la compagnie du Pacifique fait construire sur le St Laurent à cet endroit, une pièce de bois lui a tombé sur un pied et a fracassé un os.
M. Tremblay est revenu dans sa famille mardi dernier. La fracture est réduite, et son rétablissement n'est plus qu'une question de temps.
A. B. Macdonald, encanteur et agent pour la vente de propriétés foncières, No 111 rue Rideau. Terrains de ville à vendre à de très bas prix. Bons bargains. Argent à prêter sur biens-immuables et sur gages.

NOTES DE VOYAGE
(Suite et fin)
Du fort, nous nous rendons au cimetière à l'entrée duquel deux dates sont inscrites chaque côté de l'entrée principale. Ces dates sont 1707-1843. Voilà décidément un cimetière qui n'est plus jeune.
Sur la première tombe qui frappe mes regards j'y lis : 1715, J. B. Lamarche, âgé de 85 ans; 1707, Jean Bessert, 84 ans; 1733, Anne Leseigneur, 86 ans. Age respectable qui me fait réfléchir sur la sage conduite de nos ancêtres, car dans notre siècle on vit trop vite pour aller aussi loin. Ailleurs soldats : 1724, J. Broche; 1727, J. Laroche, Charles Payer, père, 57 ans, Charles Payer, fils, 27 ans; 1736, P. Moreau; 1758, sergent J. Payer. Décidément, voilà une famille Payer destinée au service de la Patrie.
Saluons respectueusement ces ignorés, peut-être morts au champ d'honneur. M. Sulte, qui est une lumière presque électrique, puis qu'un mot fait jaillir des pages d'histoire, nous éclairera peut-être à dessein.
Ailleurs encore : Général Thomas, de l'armée américaine, 1776, simple planche rongée par les années, certainement authentique par son apparence de vétusté, d'autant plus respectable par son âge. Ailleurs encore, deux enfants de Hade massacrés par les iroquois, 22 mai, 1797. Quand et pourquoi, je ne connais malheureusement pas assez mon histoire pour vous le dire, j'en appelle encore à M. Sulte.
En face de l'église, sur le rivage même de la rivière Richelieu, un joli monument en forme de pyramide est érigé sur une des façades, on y lit l'inscription suivante :
"Monument de l'impératrice inauguré par le Comte de Forbin Janson, évêque de Nancy, Primat de Lorraine, juin 1841.
Au retour de l'église et du cimetière, nous nous arrêtons quelques instants devant le monument de Salaberry.
Sur la façade antérieure sont gravés ces mots qui disent tout un monde pour les Canadiens-français :
"La patrie à de Salaberry, le héros de Châteauguay, 26 oct. 1813. Inauguré le 7 juin 1881. Dr Martel, président; J. O. Dion, secrétaire."
D'un côté : Chrysler Farm; de l'autre, Lacolle.

Vers midi, le bateau nous appelle pour nous transporter à Sorel, par la rivière Richelieu, dont nous admirons durant tout le trajet les rivages riants et enchanteurs. Sur la route, l'île aux Cerfs se présente à nos regards sous son aspect verdoyant : chacun tient à jeter un regard curieux sur cette île qui est devenue célèbre dans la province de Québec par... les intrigues qui, paraît-il, s'y sont jouées et dénouées. Je ne sais dans quel but, ignorant que je suis des histoires politiques.
Sorel, où nous débarquons vers les cinq heures, fait parfaitement les choses; du reste, le maire est intelligent, les conseillers sont intelligents, quelque chose comme Ottawa et Hull, en un mot. Promenade en voiture, banquet superbe, discours éloquent, feu d'artifice, etc. J'ai eu pour ma part le plaisir de dîner chez M. Taillon, qui est né à Ottawa et est frère de M. Georges Taillon, avocat, excellent cœur que tous avaient appris à estimer. M. Taillon est banquier pour lui-même; négocie toutes les affaires absolument sur le pied des banques ordinaires, sans usure, et propriétaire tout seul de son établissement monétaire. C'est donc un homme d'affaires avec lequel les banques se plaisent à négocier sur un pied d'égalité. Trouvez-moi, si vous le pouvez, un Canadien-français, banquier dans ce genre-là, c'est-à-dire honnête banquier, c'est le mot.
J'ai retrouvé là, comme à Chambly, un confrère de classe médicale. Le Dr Martel, de Chambly, a été reçu médecin le même jour que moi, le Dr Ladouceur, maire de Sorel, a été reçu six mois après moi. C'est vous dire que nous nous connaissons assez intimement. Ces deux confrères ont bien fait leur chemin; l'un est député, l'autre maire. Quant à moi, je n'ai pas encore eu cet honneur; cela viendra peut-être, mais plus tard... beaucoup plus tard, si Dieu me protège !
Ici finit notre excursion charmante, agréable et utile à tous les

points de vue. Nous nous sommes séparés à Sorel, prenant chacun la route de son domicile, nous quittant avec regret, mais non sans nous dire un chaleureux au revoir...
Maintenant, compatriotes, permettez moi de vous dire que j'ai visité une partie de l'Europe, une bonne partie des Etats-Unis, et je le dis franchement, comme nature, je n'ai rien vu d'aussi beau que mon pays que j'ai aussi parcouru en tous sens depuis la Gaspésie jusqu'au Nord-Ouest; et je me demande comment il se fait que tant de nos bons canadiens préfère le travail des manufactures si peu rémunérateur, qui tient dans l'esclavage et surtout dans un pays étranger, à la liberté et l'indépendance du cultivateur.
Lorsque l'on parcourt les vastes territoires si productifs de notre pays, qui n'attendent que la hache du défricheur pour fournir la subsistance à des millions d'habitants, le lac St Jean, l'Ottawa, le Saint Maurice, les Cantons de l'Est, sans compter Manitoba, n'est il pas déraisonnable et fâcheux de voir enlever au pays ses meilleurs bras, ce qui entrave son progrès, et laisse sans valeur des étendues immenses de terrain riche et facile à cultiver où tous ces émigrés, en sachant attendre et travailler, trouveraient pour eux et leurs enfants, une aisance douce et assurée sans courir des dangers de toutes sortes qu'ils affrontent loin du pays pour un soulagement passager.
Espérons que les sociétés de colonisation qui sont appelées à faire tant de bien, faciliteront l'établissement de toutes ces parties du pays qui offent un si bel avenir aux hommes tant soit peu courageux.
Les cantons de l'Est sont peu connus, et pourtant les terres y sont fertiles et moines chères que dans les vieilles paroisses, les rivières, les pouvoirs d'eau sont abondants, le sol est riche, l'agriculture et l'industrie y sont florissantes, n'est-ce pas suffisant pour que je me permette de dire à mes compatriotes qui ont du goût pour l'agriculture : emparez-vous des cantons de l'Est et vous m'en donnerez de bonnes nouvelles.

Je ne puis terminer ce rapport incomplet sans me joindre aux membres de la presse pour remercier les compagnies Richelieu, Grand Tronc et Vermont Central, pour avoir bien voulu nous favoriser gratuitement de cette charmante excursion. La politesse et l'urbanité proverbiale des employés subalternes comme supérieurs de ces puissantes compagnies, sont trop connues pour que j'en fasse ici l'éloge. A tous, je suis heureux de pouvoir leur dire avec une profonde reconnaissance :
Merci !
F. X. VALADE, M. D.
LA BARBE
J'ai deux poils blancs dans ma moustache, Deux beaux poils blancs, longs et frisés. Je ne veux pas qu'on les détache : Nous n'en avons jamais assez. Car, pour prendre un air respectable, La barbe grise est de rigueur. Ça donne un chic inimitable, Et presque le parfait bonheur.
J'ai désiré dans mon enfance être un personnage barbu. La barbe imposante, s'avance : "Bu qui s'avance" est toujours cru. Plus tard, quand poussa ma barbe, Les camarades m'enviaient. Je me trouvais comme un caniche Que tous les amis dorlotaient.
A présent, il faut barbe blanche; C'est l'art suprême en bien des cas. Je rêve d'avoir ma revanche : Enfants, ne vous attardez pas ! Avec l'esprit qui vous distingue Soyez vieillards avant le temps. Soyez des héros de bastingué Et l'on s'en souviendra longtemps.
L'apparence est tout en ce monde. Chacun sur sa mine est jugé. Qu'il soit un saint, qu'il soit immonde, L'homme à poil est le préféré. Mais quand on parle à la jeunesse Qui croit à la barbe au menton, Et qui prend ça pour la sagesse, On voit fort bien que nous mentons.
CHARLES AMÉAU
Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, jeudi, le 16 courant. Un programme d'amusants et des plus complets a été préparé à cette occasion.
Salles d'encan de McDonald, No 111, rue Rideau; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immuables et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

Gare les Amorcees
Parce que des pièges en sont tout près
Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, achètent d'une confiance mal-placée, parcourent ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve : c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement : d'un côté craignant ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achète quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.
Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète.
Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES
Plume, Matras, Ifts à Ressorts, Vain-selle, Verre, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.
E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull
B. G.
Je ne puis terminer ce rapport incomplet sans me joindre aux membres de la presse pour remercier les compagnies Richelieu, Grand Tronc et Vermont Central, pour avoir bien voulu nous favoriser gratuitement de cette charmante excursion. La politesse et l'urbanité proverbiale des employés subalternes comme supérieurs de ces puissantes compagnies, sont trop connues pour que j'en fasse ici l'éloge. A tous, je suis heureux de pouvoir leur dire avec une profonde reconnaissance :
Merci !
F. X. VALADE, M. D.
LA BARBE
J'ai deux poils blancs dans ma moustache, Deux beaux poils blancs, longs et frisés. Je ne veux pas qu'on les détache : Nous n'en avons jamais assez. Car, pour prendre un air respectable, La barbe grise est de rigueur. Ça donne un chic inimitable, Et presque le parfait bonheur.
J'ai désiré dans mon enfance être un personnage barbu. La barbe imposante, s'avance : "Bu qui s'avance" est toujours cru. Plus tard, quand poussa ma barbe, Les camarades m'enviaient. Je me trouvais comme un caniche Que tous les amis dorlotaient.
A présent, il faut barbe blanche; C'est l'art suprême en bien des cas. Je rêve d'avoir ma revanche : Enfants, ne vous attardez pas ! Avec l'esprit qui vous distingue Soyez vieillards avant le temps. Soyez des héros de bastingué Et l'on s'en souviendra longtemps.
L'apparence est tout en ce monde. Chacun sur sa mine est jugé. Qu'il soit un saint, qu'il soit immonde, L'homme à poil est le préféré. Mais quand on parle à la jeunesse Qui croit à la barbe au menton, Et qui prend ça pour la sagesse, On voit fort bien que nous mentons.
CHARLES AMÉAU
Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, jeudi, le 16 courant. Un programme d'amusants et des plus complets a été préparé à cette occasion.
Salles d'encan de McDonald, No 111, rue Rideau; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immuables et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

SOIES!
SOIES!
GRANDE VENTE
Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.
BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.
& Cie

LE 16 AOUT 1886
Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les
Chapeaux de Pique-Nique
DR
WOODCOCK
Et les autres sortes de coiffures. Vous des certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centins, valant \$2.00 chaque.
Articles de modes et Plumes d'Autriche à... vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au
Magasin populaire de Modes
39 Rue Sparks.
Vente à bon Marché
L'IMMENSE SUCCES
ARTICLES
—DR—
MODES
Sacrifices à moitié Prix
Mlle A. McDonald
Maison de Modes Parisienne
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York.
Montres, Chaines, Colliers Etc.,
VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE
\$1. par semaine
—PAR—
Chevrier Freres,
466, RUE SUSSEX.
Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres miroirs, etc.,
vendus à la semaine par
CHEVRIER FRERES
N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.
AUX FAMILLES !!
Epiceries !
Epiceries !
Epiceries !
Grande Reduction
CHEZ
N. A. SAVARD
Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.
Coffitures aux pommes, 10 cts. la lb
Framboises et fraises, 15 cts. par lb
Biscuits Soda, 7 cts.
Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.
Sirop, 10 cents, la pinte.
Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.
Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez un livre de café dans le temps de le dire.
Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.
Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.
Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.
Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.
1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.
Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs
Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.
ALLEZ CHEZ
N. A. SAVARD
Coin des rues Dalhousie et Murray
Ottawa, 16 juin 1886—1an

MEUBLES. POELES
Plume, Matras, Ifts à Ressorts, Vain-selle, Verre, Ferblanterie, Batterie de Cuisine, Coutellerie, etc.
E. D. D'Orsonnens,
GERANT
Vis-à-vis le Gros Orme
Rue Principale, Hull
B. G.
Je ne puis terminer ce rapport incomplet sans me joindre aux membres de la presse pour remercier les compagnies Richelieu, Grand Tronc et Vermont Central, pour avoir bien voulu nous favoriser gratuitement de cette charmante excursion. La politesse et l'urbanité proverbiale des employés subalternes comme supérieurs de ces puissantes compagnies, sont trop connues pour que j'en fasse ici l'éloge. A tous, je suis heureux de pouvoir leur dire avec une profonde reconnaissance :
Merci !
F. X. VALADE, M. D.
LA BARBE
J'ai deux poils blancs dans ma moustache, Deux beaux poils blancs, longs et frisés. Je ne veux pas qu'on les détache : Nous n'en avons jamais assez. Car, pour prendre un air respectable, La barbe grise est de rigueur. Ça donne un chic inimitable, Et presque le parfait bonheur.
J'ai désiré dans mon enfance être un personnage barbu. La barbe imposante, s'avance : "Bu qui s'avance" est toujours cru. Plus tard, quand poussa ma barbe, Les camarades m'enviaient. Je me trouvais comme un caniche Que tous les amis dorlotaient.
A présent, il faut barbe blanche; C'est l'art suprême en bien des cas. Je rêve d'avoir ma revanche : Enfants, ne vous attardez pas ! Avec l'esprit qui vous distingue Soyez vieillards avant le temps. Soyez des héros de bastingué Et l'on s'en souviendra longtemps.
L'apparence est tout en ce monde. Chacun sur sa mine est jugé. Qu'il soit un saint, qu'il soit immonde, L'homme à poil est le préféré. Mais quand on parle à la jeunesse Qui croit à la barbe au menton, Et qui prend ça pour la sagesse, On voit fort bien que nous mentons.
CHARLES AMÉAU
Soyez certains et ne manquez pas d'aller au pique-nique des Pompiers, jeudi, le 16 courant. Un programme d'amusants et des plus complets a été préparé à cette occasion.
Salles d'encan de McDonald, No 111, rue Rideau; ventes de propriétés de ville à bonnes conditions de paiement. Argent à prêter sur biens-immuables et propriétés foncières. Venez et voyez. A. B. est justement de retour des eaux.

SOIES!
SOIES!
GRANDE VENTE
Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.
BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.
& Cie

SOIES!
SOIES!
GRANDE VENTE
Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.
BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.
& Cie

SOIES!
SOIES!
GRANDE VENTE
Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.
BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.
& Cie

SOIES!
SOIES!
GRANDE VENTE
Argent Comptant
20 par cent de réduction sur toutes les Soies de \$2.00 et plus, pour trois jours seulement, Jeudi, Vendredi et Samedi de cette semaine.
BRYSON GRAHAM et Cie,
150, 152, 154, rue Sparks.
& Cie

antages
S
DAMES,
ACHIQUE.
portées de toutes les
out pas et remplacer
4 grandes bouteilles
ent aucun minéral,
ubion, pissant, rhu-
n danger
ntestins, et sont un
on, les "Amers Indi-
TRAITS
REDUCTION
bles gran'eur
INET
par doz.
CHEZ
& Delorme
et 569 Rue Sussex
a rue Rideau.
TAWA.
n garantie.
R. Bowes
ITECTE
bre 25,
ARIO CHAMBERS
MARKS.
THOMAS
CIER,
rues Albert et
an, HULL.
LE PLUS COM-
illeur marché d'Épice-
Tabacs et Vaisselles
choix une spécialité.
DE FER
"ATLANTIC"
LA
URES COURTE
T MONTREAL
on et New-York, et
à l'Est et au Sud.
portier de la gare de
comme suit:
S DE MONTREAL:
IN EXPRESS se rac-
ent avec l'Express du
eau pour l'Ouest et à
ains "Grand Tronc
-Est, arrivant à la
IN RAPIDE avec salle
arr, arrivant à Montréal
accordant avec les
Central et du Grand
ront à 12 20 p.m.
"Est, se raccordant à
e, Montréal, avec les
du Sud. Char Palais
m. et 4.35 p.m.
Les trains express de
a et New-York via
Point.
era Ottawa, gare de
e Bégin, arrivant à
0 p.m. et se raccor-
vec les trains du Ver-
-ware et Hudson, pour
arriveront à Boston à
à 8 00 le lende-
Pullman sont attachés
awa et Boston. Les
pour New-York preu-
Alban ou à Rouse's
et tout autre rensei-
e obtenu au bureau
ou aux stations.
C. LINSLEY,
Gérant.

FEUILLETON
63
LA FILLE DU VICE-ROI
XXVI
On ne peut sans danger leur offrir un repas substantiel; des vins, des fruits soulagent d'abord leur faim; puis quand ils ont pris un peu de repos un bain rafraîchit leurs membres brisés. Ils tombent alors dans un lourd sommeil ressemblant à la torpeur qui précède la mort.
Tandis qu'ils s'y abandonnent avec la sécurité que l'on trouve sous un toit ami, Diniz Sampayo court au comptoir chercher les objets indispensables. Il choisit des vêtements pour tous, fait déposer quelques uns des siens dans la chambre où viennent de s'endormir Satyavan, fray José et André Vasco; pendant ce temps Miriam songe à Savitri, à Tolla, à Lalli et ses autres compagnes sont restées le long de cette route effrayante s'étendant du cap du Désespoir à la station portugaise où ils viennent d'arriver.
Après avoir rempli ces premiers devoirs Diniz rejoint Miriam. Ils ne savent rien encore des horribles malheurs de leurs hôtes mais ils en devinent une partie.
Jamais pourtant ils n'eussent imaginé des événements aussi terribles que ceux qui les ont frappés.
Le cœur gonflé d'attendrissement, les yeux remplis de larmes, ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. Le bonheur sans nuage dont ils jouissent depuis plusieurs années, loin d'avoir enduré leur cœur, le rend plus pitoyable et plus doux. L'épreuve qu'ils traversent n'a servi qu'à développer d'avantage en eux la charité, cette fleur divine du christianisme qui s'épanouit sous la rosée du Calvaire. Ils pleurent dans les bras l'un de l'autre, du pitié pour les infortunés, et aussi de souvenir.
La vue de Pantaleone et de Savitri rappelle à Diniz Sampayo Luiz Falcam, et la présence de la veuve du rajah à demi morte de fatigue et de misère, évoque devant ses yeux une autre vision, celle de Lianor évanouie de beauté et de jeunesse.
Diniz et Miriam s'aimaient assez pour se comprendre, et le baiser que dépose le jeune homme sur les cheveux noirs de la belle créature, lui apprend combien il est touché de la voir prendre une part si complète à tout ce qui l'émue et lui déchire le cœur.
Pantaleone sortit le premier de son lourd sommeil.
Au pied de son lit il trouva l'esclave chargé par Sampayo de veiller sur ses besoins et de tester à son service.
Avec un zèle intelligent, Antonio s'occupait de rendre au jeune homme les soins qui lui étaient nécessaires. Il avait lavé la barbe mouillée tombant sur sa poitrine bronzée; il coupa sa longue chevelure, la parfuma, lui passa un habit léger de soie de Chine, puis avec un sourire naïf il eut l'air d'admirer la beauté du jeune homme.
A peine les naufrages furent-ils arrivés au village, que Diniz s'empressa de faire prévenir maître François. Celui-ci accourut, et voyant ces pauvres gens abattus par un sommeil de plomb, il défendit qu'on les éveillé, et se contenta de les baigner de loin.
Un quart d'heure plus tard il faisait remettre par fray José la meilleure de ses pauvres robes rapicées et une paire de chaussettes. Comme les vêtements il avait éprouvé la pauvreté. A son réveil le matin, trouva ce fraternel souvenir, et des larmes de joie roulerent sur son visage, au moment où il passa le vêtement de laine que l'Eglise avait bûni et qu'avait sanctifié maître François.
Tandis que Vasco, Pantaleone et fray José ressentaient une joie profonde à se revêtir d'habits européens, Miriam s'occupait elle-même de Savitri. La faiblesse de l'infortunée était si grande qu'il lui eût été impossible de s'habiller seule. Elle paraissait ne garder qu'un souffle de vie. Il ne pouvait venir à l'esprit de Miriam de lui choisir une robe et un corsage ajusté suivant la mode du temps; ce corps frêle n'aurait pu en souffrir les dures lames d'acier; elle se contenta de disposer pour elle, une tunique très souple en tissu japonais d'une grande élasticité et d'un ton inimitable. Dans cette robe couleur orange sur laquelle se trouvaient représentés à la fois des vases de fleurs et des dragons d'or, Savitri avec ses longs cheveux nattés sans bijou, sans guirlandes, eut le charme d'une fleur ravissante que le givre a frappée. Deux esclaves la descendirent sur leurs bras dans la salle à manger, et Tolla se coucha à ses pieds.
Peu à peu les autres naufragés y entrèrent à leur tour.
Il venait de subir la métamorphose. Quand les Européens aperçurent la grande madone d'émail apportée de Goa par Miriam ils tombèrent à genoux, les bras tendus vers elle, en poussant des sanglots et en balbutiant des prières.
Derrière cette divine image André Vasco alla suspendre la bannière de soie rouge sur laquelle se détachait l'image du Sauveur. Seule relique sauvée du grand naufrage; image sacrée qui pour eux changea tant de fois en autels les rochers du Natal, en pavillon d'asile la tente dressée sur les sables brûlants.
Miriam se trouvait seule alors dans la salle où un vaste couvert se trouvait dressé, elle accueillit chacun de ces malheureux avec une bonté touchante, et bientôt après Diniz Sampayo revint accompagné de maître François.
—Mes amis! mes frères! mes enfants! dit celui-ci en s'avancant vers les naufragés, et il présida à ce repas.
Fray José tomba dans ses bras, Pantaleone de Sa et André Vasco saisirent une de ses mains et y collèrent leurs lèvres, tandis que le resto des malheureux se précipitait à ses pieds.
L'après-midi la table, plus les assistants, et il présida à ce repas.
Les naufragés si affaiblis qu'ils fussent mangèrent peu. La faim avait tellement resserré leur estomac qu'ils pourraient à peine avaler des miettes de pain, de petites bouclées de viande, et quelques gorgées de vin fortifiant. Leurs yeux se nouillaient de larmes tandis qu'ils portaient ces aliments à leurs lèvres, et vain-

cue par ses déchirants souvenirs, Savitri se pencha sur la poitrine de Miriam en répétant:
Lianor! pauvre et bien-aimée Lianor. Les regards de Diniz interrogèrent Pantaleone.
La pâleur du jeune homme parut augmenter encore, et il répéta d'une voix également brisée.
—O Lianor! sainte martyre!
—Parlez, parlez! ajouta maître François; je l'ai toujours vue généreuse, pieuse, humble et douce. Elle était la ressource de mes missions pauvres, ses mains s'ouvraient s'ouvraient sans cesse pour l'aumône.
—Hélas! reprit Pantaleone, ses petites mains n'écarteront jamais la couche de sable dans laquelle nous l'avons enterrée vivante!
—Vivante! répéta Miriam avec l'accent de l'effroi.
—Et Sépulvéda? ajouta maître François d'une voix grave.
—Dieu! le juge! dit Fray José, et le mystère de ce jugement resta le secret de sa miséricorde.
—Jugé! répéta Diniz Sampayo. Savez-vous, mon père, qu'il me fit enfermer dans les Masmoras de Goa sous l'accusation infâme d'avoir volé la chaîne et le poignard donnés par lui à l'Indien Iarima comme prix du meurtre de Falcam?
—Je le sais, mon fils, répondit fray José. Sépulvéda fit devant tous ses compagnons une confession publique; vous n'en aviez pas besoin pour garder l'estime de tous.
—Lianor! Lianor! répéta Savitri avec des sanglots convulsifs.
Alors l'âme par lambeau, mot par mot, le récit du naufrage de la belle et admirable créature qui avait eu nom Lianor de Sa s'échappa des lèvres des naufragés.
La porte du navire au cap du Désespoir, le campement des blessés sur la rive déserte; la marche de ces cinq cents hommes à travers un pays présentant tour à tour et souvent à la fois des périls dont un seul aurait suffi pour décourager d'autres hommes; les branches du Spiritu-Santo dépassées, l'hospitalité d'Ougli-Ougli, la trahison du roi café son voisin, l'attaque des Maures, enfin ces lamentables scènes qui jamais plus ne devaient s'effacer de la mémoire des survivants; enfin la mort de Lianor couchée vivante dans une tombe de sable, et la fuite de Sépulvéda dans les bois, où il porta tour à tour ses fils agonisants.
—Vous ne l'avez pas revu? demanda Diniz.
—Non, répondit Pantaleone; sa faiblesse était si grande, et les fauves si nombreux dans la forêt que son supplice ne se sera pas prolongé. Nous partîmes six cents de Goa; en quittant le cap du désespoir, nous étions cinq cents. Comptez-nous, Diniz, nous revenons vingt-six. Comment la force d'arriver jusqu'ici nous est-elle restée? Dieu y a pourvu. Combien de fois nous sommes-nous couchés sur le rivage, en croyant ne jamais avoir la force de nous relever. Un filot d'eau douce, quelques coquillages nous rendaient un peu d'énergie, et nous marchions encores. Vasco nous montra le salut. Il comptait le reste de nos heures de torture. Le bannière du salut flottait toujours devant nous, et sa vue nous rendait le courage, comme aux Hébreux dans le désert celle du serpent d'airain. Hélas! nous tremblions toujours que la force manquât à quelques-uns. Savitri devenait si faible, Satyavan après avoir multiplié les preuves d'un viril courage sentait s'éteindre les sources de la vie. Le ciel à sans doute jugé notre épreuve assez douloureuse, il ne manque pas un de ceux que j'emmenai avec moi, de ceux qui dressèrent une croix sur la sépulture de Lianor, et qui virent disparaître Sépulvéda emportant son dernier enfant dans ses bras.
Maître François, Diniz Sampayo et Miriam ne pouvaient retenir leurs larmes. Ce que Pantaleone ne racontait point de leur misère se liait sur leurs visages dans les quels il ne restait vivant que les yeux.
Après le repas maître François s'approcha de Savitri.
—Je vous reconnais, ma fille, dit-il, vous êtes la veuve du rajah que Lianor aimait tant. Etes-vous chrétienne?
—Oui, du fond l'âme, répondit la jeune femme. Si j'ai attendu pour demander le baptême, c'est que je pensais le recevoir dans la chapelle du château de Martin de Sa, père de Pantaleone.
—Je conduis ma fiancée à mon père, ajouta le jeune homme.
—Ne remettez point cette fête, ma fille, non parce que je vous crois en danger, mais parce qu'il me sera doux de compter au nombre de mes souvenirs apocryphes le jour où je vous aurai mise au rang des héritières du ciel, vous et votre frère Satyavan.
La pensée de cette cérémonie touchante apporta quelques consolations aux naufragés. Cependant le lendemain, dans la chapelle du village, ce fut l'office des morts que célébra maître François.
Il appela la divine miséricorde sur les âmes de ceux dont les ossements blanchissaient dans le désert.
Huit jours après seulement Savitri et Satyavan, vêtus de blanc, furent conduits à la chapelle par Diniz, Pantaleone fray José. Trois hommes et trois femmes de la colonie les guidaient. Savitri reçut le nom de Lianor en souvenir de son amie, et Satyavan fut appelé Henrique. Mais il devint impossible à leurs amis d'oublier les noms harmonieux de ces deux êtres charmants qui semblaient personnifier la grâce et le charme de la race aryenne.
A partir de cette heure tout parut changé pour les naufragés. Ils se reprirent à parler d'espérance. De jour en jour leurs forces revenaient; et avec elles sinon la gaieté, du moins le calme. Ils s'efforcèrent d'oublier les scènes terribles dont ils avaient été témoins. Assis autour de Diniz Sampayo et de Miriam ils évoquaient l'histoire de la fille de Phinée de son mari. Quelques-uns ils calculaient à quelle époque arriverait un navire portugais.
—Je suis convaincu, répétait Sampayo, qu'avant un mois un bâtiment lusitanien jettera l'ancre dans ce petit golfe. Il ne restera certes pas de vous prendre à son bord. Les plus robustes d'entre vous lui rendront des services d'autant plus appréciables que la mort décaime toujours les marins dans ces parages.
—Et vous, demanda Savitri à Miriam, resterez-vous donc toujours dans ce village d'Éthiopie?
(A continuer.)

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT
D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cartes en plûche, et de canevases pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite, Et vous vous épargneres au moins de 10 à 25 par cent.
N. B.—Je vendrais aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus riches nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.
CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.
Dr Alfred Savard
BUREAU:—No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost
L. A. Ollivier
AVOCAT
Bureau.—Rue d'Albion, vis-à-vis l'Hotel Russell, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER
Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Siège au Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau: 9 à 5.
Dr L. Coyteux Preyost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU: 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.
Macdougall, Macdougall & Be'court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hon. Wm. MacDOUGALL, C. R.
FRANK M. MacDOUGALL, L. L. M.
Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et à sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans douleur à son patient en se servant du gaz nitroxyde d'azote qui fait une spécialité.
CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPENTREUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains militaires, division des lots de fermes exécutée aux conditions les plus faciles.
Bureau: Hôtel de ville, Hull. Résidence: King's Road, Hull.
P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC.
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence: 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gaiusseau. Argent prêt sur propriétés foncières.
J. Malcolm Macdougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.
Rochon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.
N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence: Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR LES ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENTS A OTTAWA—C. STRATTON.
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick
AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédées dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
TALEXANDER.
N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

HOTEL RIENDEAU
VENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémices de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.
C. STRATTON
Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA
M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épicerie de premier choix à des prix extrêmement bas et livrés à domicile.
HENRI MASSE
ÉPICIER et BOUCHER
COIN DES RUES
Primrose et Cambridge
Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.
Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.
PETITE VEROLE!
Ses marques peuvent être effacées.
Matson LEON & Cie.,
51 Tottenham Court Road, LONDRES,
202 rue High, Stratford, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine,
Ont inventé et patentes cette préparation.
L'OBLITERATEUR!
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucun douleur ni inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix: \$2.50.
Cheveux Superflus.
Le remède épilatoire de LEON & Cie., enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux se repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix: \$1.00.
GEO. W. SHAW, agent général
201 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—18
Chemie de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRÉE
Ottawa, Québec
ET MONTREAL.

FAREAU DES HES.	Express Direct		Express Local		Express de nuit	
	Am.	P.m.	Am.	P.m.	Am.	P.m.
Laisse Ottawa...	4 48	8 25	4 20	5 32		
Arr. à Montréal...	8 20	12 35	8 30	9 00		
Arr. à Québec...	2 20		6 30	6 30		
Laisse Québec...	10 00	10 00		2 30		
Laisse Montréal...	9 00	7 15	8 00	8 00		
Arrive à Ottawa...	12 23	11 30	10 15	11 35		

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.
Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.
BRANCHE D'AYLMER:
Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.
Arrive à Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.
SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa... 7.00 a.m., 2.00 p.m.
Gare Union... 7.00 a.m., 2.00 p.m.
Arr. à Prescott... 9.45 a.m., 4.05 p.m.
Laisse Prescott... 7.00 a.m., 2.05 p.m.
Arr. à Ottawa... 10.00 a.m., 4.10 p.m.
Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.
La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.50 am
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.30 am
" Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa à 4.35 am
Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand tronç; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.
Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres; informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.
" 42 RUE SPARKS " D. McNICOLL
Agent général des passagers.
J. R. PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
vice-Président.

Ameublement de Chambre à Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT
Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX
JOSEPH BOYDEN

Médailles et Récompenses
aux Expositions de Lyon 1872
Paris 1873, Paris 1878
DIGESTIONS ARTIFICIELLES
VIN
DI-DIGESTIF
CHASSAING
A LA PEPSINE ET A LA DIASTASE
La Pepsine et la Diastase sont les deux agents naturels et indispensables de la Digestion. Le Vin de Chassaing a obtenu, en 1864, un rapport des plus favorables de l'Académie de Médecine de Paris. Depuis cette époque, il a obtenu une place des plus importantes dans la Thérapie, il est journellement prescrit contre les
DIGESTIONS DIFFICILES ou INCOMPLÈTES,
MAUX D'ESTOMAC, DYSPÉSIAS, GASTRALGIES,
CONVALESCENCES LENTES,
VOMISSEMENTS, DIARRHÉE, PERTE DE L'APPÉTIT,
DES FORCES, ETC.
NOTA.—Il existe de nombreuses imitations et contrefaçons.—Prière d'exiger cette signature en quatre couleurs sur le collier qui scelle la capsule.

Paris, 6, Avenue Victoria, et dans les principales Pharm.
Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.
Les Pilules de Vallet ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.
Les Pilules de Vallet ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.
Les Pilules de Vallet sont le ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.
Les Pilules de Vallet donnent aux jeunes la ténacité vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.
Les Pilules de Vallet sont très contrefaites. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.
PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS
FERRONNERIES
Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez
McDOUGALL & CUZNER!
Leur ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIÈRE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIÈRES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q.
McDOUGALL & CUZNER.
CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Route de la Malle Royale, des Passagers et du fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.
Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs partent de chaque train-express.
Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.
Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.
Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constitueront la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.
Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à:
E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.
ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Russin, rue York, Toronto.
D. POTTINGER,
Surintendant général,
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1

BULLETIN ELECTORAL

VERCHERES
Une assemblée des électeurs libéraux de Verchères a eu lieu à Verchères mardi dans le but de choisir un candidat. M. Albert Lussier, de Verchères a été choisi à la majorité des voix sur M. Desmarais. M. Lussier est conservateur national et sa nomination soulève de fortes réclamations de la part des libéraux du comté qui auraient voulu M. Desmarais. L'honorable M. Mercier appuie M. Lussier qui recevra certainement de l'opposition de la part des libéraux du comté.

COMTE D'OTTAWA

M. Thomas P. Foran, d'Aylmer, a posé sa candidature dans ce comté. M. Foran se déclare conservateur indépendant. Il ne veut rien avoir à faire avec le parti libéral dont il ne veut pas reconnaître le chef, M. Mercier.

ANNONCES NOUVELLES

ON DEMANDE—Uneservant pour se rendre généralement utile. De bons gages seront payés. S'adresser au No 536 rue Sussex, ou No 25 rue D'Union. Ottawa, 5 août.

TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baulne, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m

DAWSALES!

Une immense consignation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les sous-signés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sarces pour tous les goûts, Jambons, et Lardes, Saucissons de Boulogne, etc.

Clarets, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure.

"LE TENONGA,"

sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouvent toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui adresser.

McARTHUR & TRAVERSY, 137 RUE BIDEAU 137 Ottawa. 12 août 1886—3m

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Cafés vient d'être ouvert au

No. 101 Rue Rideau où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé incolore du Japon, Young Hyson, etc. extra de Thé Anglais noir de déjûter, Thé Assam, Orange Pekoe et P. koe Congo. Première qualité de café JAVAN, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop 3 août 1886—1a

MILICE

DES SOUMISSIONS cachetées, marquées sur l'angle gauche de l'enveloppe, "Soumissions pour l'habillement, approvisionnement et nécessaires de la Milice," et adressées à l'honorable M. N. E. de la Milice et de la Défense, seront reçues jusqu'à midi de lundi le 6 septembre 1886.

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements voulus, en s'adressant au Département, à Ottawa, et aux magasins militaires suivants, où l'on pourra aussi voir et s'éclaircir de tous les articles, savoir:—Les bureaux des sous-intendants de magasins à London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec, Halifax, N. E., et Saint-Jean, N. B.

Aucune soumission ne sera reçue si elle n'est accompagnée de la somme nécessaire pour les formules imprimées fournies par le Département.

Tous les articles devront être de fabrication et de produit canadiens.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme égale à dix pour cent du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat au moment de ce faire, ou s'il néglige de compléter l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

C. EUG. PANET, Sous-ministre de la Milice et de la Défense. Ottawa, 5 août 1886—10 ins.

Courrier de Montréal

—Il y aura une excursion au clair de la lune, lundi prochain, à bord du Berthier. La fanfare de la Cité y sera.

—On estime que le cirque Forepaugh a dû faire ici \$25,000. Il a payé à la Corporation une taxe de \$100 par jour.

—L'Américain qui a assassiné M. Dagenais, photographe, a été condamné à \$10 d'amende ou un mois de prison. Il a payé.

—Un nommé Elle Quintin a été blessé au pied en descendant d'un char urbain. On l'a transporté à l'hôpital Notre-Dame.

—Les autorités municipales de Saint-Gabriel font des agrandissements aux égouts de la ville. M. John Parker a le contrat.

—On se plaint beaucoup des mauvais odeurs qui répandent les abattoirs dans le quartier Hochelaga et dans une partie de Maisonneuve.

—Deux voisins, Paquette et Payette, du chemin Papineau, se sont battus, Payette a été condamné à \$2 d'amende ou huit jours de prison.

—Vers deux heures, hier après-midi, les pompiers ont été appelés à éteindre un commencement d'incendie sur la rue des Erables. Peu de dommages.

—Le concert de la fanfare de la Cité, qui devait avoir lieu ce soir, au Jardin Viger, a été remis à demain soir, vendredi. Nous publierons le programme demain.

—M. J. E. Viger, commerçant de bois, de cette ville, a fait cession de ses biens. À la demande de M. H. Dupré, aussi commerçant de bois. Passif, \$1,000, actif, \$3,000.

—L'inspecteur Gailey, de la société protectrice des animaux, arrêté depuis quelque temps tous les charretiers de charbon dont les voitures ne sont pas munies de supports.

—Ethelwald E. Shelby, gardien de la barrière, chemin Papineau, Côte Visitation, accusé d'assaut sur Emile Petitjean, a été condamné à \$5 d'amende ou 10 jours de prison.

—Le nommé Callaghan, âgé de 27 ans, qui est tombé d'une maison, mardi, est mort, hier matin, à l'hôpital général. Le coroner a tenu une enquête. Verdict, mort accidentelle.

—Le comité des chemins a résolu de faire un pavage en granit et en syenite sur la rue McGill, entre les rues William et Wellington, et sur la rue Wellington, entre la rue McGill et le canal.

—Samedi les employés de la compagnie du Richelieu doivent faire leur excursion annuelle à Québec. Le bateau partira à 7 heures du soir et il sera de retour lundi matin, vers 7 heures.

—Un citoyen a trouvé, sur la rue Saint-Laurent, un berrier en argent enveloppé dans un sac de flanelle. Il l'a apporté au poste central et le propriétaire pourra l'y réclamer du détective Lapointe.

—Joseph Vallée, journaliste, a été arrêté, hier, à midi et demi, au moment où il venait de s'emparer d'une valise appartenant à M. J. Guertin, qui travaillait à la gare du Pacifique. Procès aujourd'hui.

—La deuxième assemblée de l'année du Conseil des arts et manufactures a eu lieu hier à Fraserville. MM. C. C. Duquette, A. Lavigne, J. B. Rolland, L. J. Bolvin, M. J. F. Quinn et A. Boyd y sont allés.

—Des ordres ont été reçus de Londres par la maison Barré d'envoyer immédiatement à Londres environ deux cents caisses de vins divers fabriqués au Canada. Les Anglais les trouvent excellents et M. Barré prend des commandes importantes.

—On se plaint de ce que, à la gare du Pacifique, un monsieur ne puisse pas reconduire une dame jusqu'aux chars. Il n'y a pas d'employés pour aider aux passagers, qui sont obligés de transporter leurs bagages de la porte de la station aux chars.

—Les membres de la Gaîté française, à leur réunion mensuelle, ont décidé à l'unanimité d'organiser un pique-nique qui aura lieu dimanche, 15 août, au Sault au Lécol, au bénéfice d'un de ses membres, père de famille, que la maladie empêche de travailler.

—La police de Sainte-Cunégonde a arrêté une vieille femme du nom de Therrien qui s'était mise en homme. Sa barbe avait de sorte momentanément la maison, la vien voulait savoir où elle était allée, et conçut l'idée du déguisement qui lui valut d'être arrêtée.

—Délina Bernard est venue se livrer à la police, demandant à être envoyée en prison parce qu'elle était malade et incapable de travailler. Son honneur le Recorder l'a condamnée pour vagabondage à \$1 d'amende ou 2 mois de prison aux travaux forcés.

—Hier matin, Alphonse Fréreau, du village Saint-Jean-Baptiste, coureur, travaillait au toit d'une maison, coin des rues Peel et Sainte-Catherine, quand il perdit l'équilibre et tomba sur le sol d'une hauteur de 40 pieds. Il est dans un état précaire à l'hôpital général.

—Hier la nuit, au moment où le train spécial du cirque Forepaugh passait à la Chine, trois chevaux appartenant à M. J. B. Meloche se trouvaient sur la voie, et ont été tués. Ces chevaux sont évalués à \$400.

—La clôture du champ où ces animaux se trouvaient, avait été enlevée en partie par les ouvriers du chemin de fer.

—Un Canadien français, nommé Larose, employé au cirque de Forepaugh, faisait des tours de force extraordinaires au cirque lorsqu'une barre qu'il tenait frappa à la tête M. Dummy, un des directeurs du cirque. Celui-ci, furieux, proféra des paroles qui insultèrent le jeune homme. Larose répondit par un coup de poing sur l'œil du directeur, et l'engagement fut brisé.

—M. Dubreuil, inspecteur des licences délivrées gratuitement, lundi, des certificats à tous les hôteliers, épiciers et marchands qui ont obtenu des licences du gouvernement fédéral. Les porteurs de ces certificats seront remboursés sur présentation de ce document tel que déjà annoncé, des sommes payées par eux pour l'obtention des certificats de licences fédérales.

—L'autre jour M. Cyrille Gauthier, de Sainte-Dorothée, comté de Laval, a été arrêté sur le marché. Hier, on lui vendait des cerises à grappes. L'officier municipal voulait lui charger 20 cents, tandis que M. Gauthier qui avait déjà payé dix cents pour vendre le même article, sur le marché Saint-Laurent et ailleurs, ne voulait pas donner davantage. Après avoir été lucrare et soulevé bien des ennemis, il a été constaté que M. Gauthier avait raison, les cerises étant un fruit sauvage, et les règlements municipaux n'exigeant que dix cents pour tels fruits.

—Actualité

Une grande variété d'objets de piété, images et de livres pour la dévotion à Ste Anne etc., etc.

Se vendent actuellement aux magasins de

P. C. GUILLAUME

No 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

ENCORE LA MAIN DE DIEU

L'autre vendredi, un fermier résidant à quelques milles de Stenbenville, Pensylvanie, était occupé à abattre un champ de blé d'Inde.

Le blé d'Inde était de belle qualité et promettait un rendement considérable, quand une soudaine tempête de vent et de pluie le jeta par terre, et il ne resta bon que pour donner en fourrage. Ce fait jeta le fermier dans une terrible colère et il proféra un torrent d'horribles blasphèmes. "Vous ne devriez pas parler ainsi," remarqua l'un des travailleurs, "c'est assez pour faire figer le sang dans les veines."

"Laissez le figer," répliqua le fermier. "Si Jésus-Christ était ici dans ce champ de blé d'Inde, je le couperais comme je coupe cet épis."

L'homme était d'abord en parlant, et demeura sans mouvement. Son compagnon, bon chrétien, fut grandement offensé de ce propos sacrilège, et continua son travail sans plus s'occuper de son maître.

Au bout de quelques instants il se retourna pour savoir ce qui empêchait le fermier de reprendre l'ouvrage, quand il l'aperçut debout et droit, paraissant rigide et pâle. Ne recevant aucune réponse à sa question, il s'approcha du fermier, et trouva à son horreur qu'il était mort, les yeux tournés vers là-haut.

—Effets de la foudre

Durant le fort orage d'hier après-midi, la foudre a tombé sur la tannerie de MM. Foster et May, à Rochesterville, qui a été réduite en cendres. Le montant des assurances est inconnu.

—Le temps qu'il fait

Après la journée torride et plus viciuse d'hier, le temps s'est remis au beau et une bonne petite brise rafraîchissante nous garde des ardeurs du soleil.

—A l'épouvante

Durant la procession du cirque, hier, un cheval a pris le mors aux dents sur la rue Sparks en face du Russell. L'animal fougueux put être arrêté avant d'avoir causé des dommages.

—Le trésorier du cirque Forepaugh a payé hier, au trésorier du conseil \$50, pour obtenir permis de donner deux représentations à Ottawa. C'est bien peu si l'on calcule que le cirque a dû réaliser ici hier près de \$15,000!

—Chars urbains

Les travaux avancent assez rapidement sur les rues Sussex et Sparks, où l'on est en train d'élever la voie des chars urbains de plusieurs ponceaux. Sur la rue Sparks, surtout, cette amélioration était ardemment désirée depuis longtemps.

—Cour de Police

12 août.—M. l'Échevin Desjardins sur le banc.

Thomas Bryan, ivresse et tapage, remis à samedi; John Hickay, même offense, \$2 et les frais; Alex Dufort, même offense, même pénalité; Michael Rainville, troublé la paix publique, \$1 d'amende et les frais; Elizabeth Strang, pour langage insultant à l'égard de Elizabeth Paterson, cause renvoyée sans frais; Elizabeth Paterson pour langage insultant à l'égard de Elizabeth Strang se voit condamnée à \$5 d'amende et aux frais; elle n'attend pas 24 heures pour maugréer contre son juge!

—Pèlerinage

Le Pèlerinage annuel des catholiques de langue anglaise d'Ottawa et des districts environnants, à Ste Anne de Beauré, aura lieu le 24 courant. Ce pèlerinage est organisé par le Rev. M. J. A. Sloan, avec l'autorisation spéciale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Duhamel.

Les trains partiront de la gare du Canada Atlantic à 9.30 heures de Montréal le trajet se fera par le bateau à vapeur Canada. Que les pèlerins qui n'ont pu assister au Pèlerinage du Rev. M. Campeau profitent de cette dernière occasion d'aller à Ste Anne de Beauré cette saison.

—Pèlerinage

Le pèlerinage d'Ottawa sous la direction de M. l'abbé Campeau, a eu lieu au milieu d'un immense concours de personnes pieuses qui sont allées déposer leurs hommages au pied de la grande Thaumaturge à Ste Anne de Beauré. Près de 900 personnes y ont pris part.

Le voyage a été agréable en même temps que pieux. Un temps splendide a favorisé les pèlerins tout le long du trajet. Le Révérend M. Smith, M. le curé Bélanger, de St André Avelin, M. Rochon, curé de Papineauville et M. le curé Prudhomme, de Ste Anne d'Ottawa, ont fait d'éloquentes instructions à bord du bateau "Le Canada." Le chant des cantiques et des hymnes qui alternaient avec les autres exerci-

ces de piété, a été conduit avec beaucoup de zèle et de science par Mesdemoiselles St Denis, Mesdames Richard et Dunn, M. le curé Rochon, M. A. D. Richard et quelques autres.

—Au retour du pèlerinage, les pèlerins sont allés visiter le sanctuaire de Notre Dame de Lourdes à Montréal, où le plus grand nombre se sont approchés de la Sainte Table. Le départ de Montréal pour Ottawa a eu lieu hier après-midi à deux heures de la gare Bonaventure et l'arrivée à Ottawa à huit heures du soir.

M. l'abbé Campeau mérite des félicitations sur la manière habile dont il organise et conduit les pèlerinages. Tous les pèlerins sont revenus des plus satisfaits du voyage.

On rapporte que quelques malades ont obtenu sinon une guérison complète, du moins un soulagement considérable à leurs souffrances. On dit qu'une jeune fille qui ne pouvait se servir du tout de ses yeux a eu le bonheur de recouvrer la vue.

—Les pèlerins n'ont qu'à se féliciter de la manière courtoise dont ils ont été traités à bord des chars du "Canada Atlantique" et du "Canada."

—Le cirque Forepaugh

Le cirque de Forepaugh, pour cette année du moins, est une chose du passé. Les deux représentations données à Ottawa hier ont eu un plein succès. A chaque représentation, des milliers de personnes se pressaient dans l'immense tente.

Les spectateurs ont paru fort satisfaits des représentations. Tous les tours de force ont été bien exécutés et les applaudissements n'ont pas fait défaut. Les exercices des éléphants savants et des chevaux ont surtout été admirés. Le cheval Blondin marchant sur une planche de fer à une quinzaine de pieds en l'air a étonné les spectateurs; il a fallu beaucoup d'adresse et de temps pour dresser ainsi un cheval.

Les exercices équestres ont, comme toujours, été vivement applaudis. Une chose remarquable entre autres est l'attaque de la mille par les sauvages et la défense par les cow-boys; cette scène a été rendue admirablement. Nous n'en finirions pas s'il nous fallait passer en revue tous les tours de force, d'adresse et d'équilibre qui ont été exécutés dans les trois arènes en même temps. Nous devons cependant mentionner le trapèze volant sur lequel des tours prodigieux ont été accomplis.

Comme il arrive presque tous les jours, un orage épouvantable accompagné d'éclairs et de tonnerre, se déclina durant la représentation de l'après-midi, forçant un grand nombre de spectateurs à sortir de la tente, ce qui dérangea quelque peu le programme. Des milliers de personnes ont dû, grâce à ce contre-temps, assister au concert qui a lieu immédiatement après la représentation du cirque, vu l'impossibilité de sortir. Ce concert se fit sur une estrade couverte d'eau; chant, urs et danseuse se tenant sous des parapluies. On dut forcément l'abréger considérablement.

Le soir à 8 heures, une foule immense encombra de nouveau le Pavillon, la lune qui s'était montrée, disparut tout à coup et un nouvel orage non moins formidable que celui de l'après-midi, força les spectateurs à se mettre à l'abri de l'eau en changeant de place, ce qui causa une assez grande confusion dans la tente.

Les vendeurs de parapluies remplacèrent alors les vendeurs de ice cool lemonade et firent bonne recette; la plupart des dames étant en toilettes blanches.

La représentation, malgré ces orages, n'en continua pas moins, mais plusieurs parties du programme furent retranchées de sorte qu'à dix heures moins quelques minutes tout était terminé.

La météo e n'a pas été la moindre attraction; elle a été visitée et admirée et méritait de l'être, étant très complète.

En terminant, nous ne devons pas oublier de mentionner les noms de MM. Harry Everts, l'affable agent de la presse et de D. W. Watt, le trésorier qui ont été fort courtois à l'égard de tous.

—Les meilleurs amusements de la saison auront lieu au pique-nique des Pompiers au Parc Lansdowne, lundi, le 16 courant.

—Personne ne peut vendre les savons au prix de la Maison d'Épargne, rue Dalhousie.

—Queen's Laundry, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; Savon Electric, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; savon enveloppé, 7 barres pour 25 cts; 25 palettes pour 25 cts.

—Faites attention aux chargements d'annonces tous les jours. Graisse, 10 la livre.

—\$1 dans votre poche est mieux que dans celle d'un autre.

N. A. SAVARD.

ECHOS DE HULL

—Relève

Le chaland chargé de pierre destinée à l'église de la Pointe Gatineau et qui avait coulé au fond de la rivière a été relevé la semaine dernière. M. Robillard a employé pour cela les services de M. Louis Beauchamp, comme plongeur. M. Beauchamp a plongé dans 18 pieds d'eau sans aucun appareil, et a resté sous l'eau une minute et demie pour attacher le câble au chaland.

—Conseil de Ville

A la dernière séance du conseil de ville un emprunt temporaire de \$6000 a été voté pour payer les travaux de l'aqueduc, mais les soumissions pour l'extension de l'aqueduc jusqu'à l'église sur la rue Victoria n'ont pu être ouvertes vu que MM. Scott, Eddy et Fortin, en s'abstenant avant la fin de la séance, ont détruit le quorum.

—Lutte électorale

MM. Cormier et Rochon n'ont pas encore publié leur programme, mais la lutte n'en est pas moins commencée entre eux. Dimanche dernier, sur l'invitation de M. Lovell, M. Cormier s'est rendu à St Malachie où il a posé sa candidature.

M. McAndrews, marchand du lieu, lui a répondu en posant la candidature de M. Rochon.

On ne sait trop encore lequel des candidats aura la majorité des voix à St Malachie.

—Débentures

M. le secrétaire-trésorier de la cité a donné ce matin à M. Mortimer, d'Ottawa, la commande de lui lithographier quatre-vingt débentures de \$300 chaque. Les débentures porteront la signature de M. Rochon, maire et de M. Laperrière, secrétaire-trésorier. Il n'y a pas encore très longtemps, MM. les Anglais de Hull n'avaient pas voulu reconnaître la validité de débentures signées par un maire et un secrétaire-trésorier Canadiens-français. Les temps sont changés.

—BULLETIN COMMERCIAL

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile. M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

—Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$150 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet—3m.

—La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington. C. Lévesque. 14 juillet—3m.

—NOS CAMPAGNES—Nous lisons dernièrement dans une Revue de France un article très intéressant sur les plantes du Canada, au point de vue médical, et qui démontre une fois de plus que nos campagnes tiennent un rang élevé dans le monde de la médecine pour leurs herbes. La Revue mentionnait un grand nombre de produits qui ne trouvent que dans nos terres les éléments propres à développer leurs pleines propriétés caractéristiques, et nous avons eu du plaisir à constater que les plantes nommées étaient précisément celles qui entrent dans la composition des célèbres "Amers Indigènes," préparation canadienne d'une efficacité incontestable contre les maladies qui requièrent un traitement tonique, stomacal et apéritif, comme indigestion, vents, dyspepsie, manque d'appétit, faiblesse et impureté du sang, etc. Voici donc un cas où l'on ne pourra pas nous reprocher de laisser exploiter nos propres richesses par les pays étrangers.

—NAISSANCE

A Hull, le 11 courant, la femme de M. A. Philon, un fils.

—DECES

A Ottawa, ce matin, à l'âge de 1 an et 3 mois, Joseph-Oscar, enfant de M. Alphonse Julien, entreprenneur de pompes funéraires.

Les funérailles auront lieu demain après-midi. Le convoi funèbre quittera la demeure de son père, 263 rue Dalhousie, à 2 hrs. précises, pour se rendre à la Basilique et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont respectueusement invités d'y assister.

Aujourd'hui à Ottawa, à l'âge de 54 ans, Eugénie, enfant de M. Joseph Dielos.

Les funérailles auront lieu demain à 4 hrs. p. m. Le convoi funèbre quittera la résidence de son père No 146 rue Clarence.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

—Rappelez-vous le Pique-nique des Pompiers, lundi, le 16 août courant.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Le marquis de Courtemieu s'était établi en camp volant chez un de ses parents, rue de la Citadelle...

Leur vanité sénile était satisfaite... tout était donc pour le mieux.

Et cependant on traversait alors cette période douloureuse de la Restauration, restée dans toutes les mémoires sous le nom de Terreur Blanche.

Les repréailles s'exerçaient en plein soleil; et les haines privées et d'effroyables cupidités s'abritaient sous le manteau des rancunes politiques. On menaçait même les acheteurs de biens nationaux...

Si bien que les petits, les humbles du peuple, dans les villes et les paysans, dans les campagnes, épouvantés et intimidés, tournaient leurs pensées et leurs vœux vers l'autre, et il leur semblait que le vaisseau qui portait à Sainte-Hélène le vaincu de Waterloo emportait en même temps leurs dernières espérances.

Mais rien de tout cela ne montait jusqu'au duc de Sairmeuse, jusqu'au marquis de Courtemieu.

Louis XVIII régnait, leurs préjugés triomphaient, ils étaient heureux; quel faquin eût osé ne l'être pas!

Pourtant, nulle inquiétude ne troublait leur sereno satisfaisant. Au pis aller, n'avaient-ils pas encore des centaines et des milliers d'Alliés sous la main!

Quelques esprits chagrins leur parleront de mécontentements, ils les traitèrent de visionnaires.

Cependant, ce jour du 4 mars, 1816, le duc de Sairmeuse se mettait à table quand un grand bruit se fit dans le vestibule de la maison...

Il se leva... mais la porte au même moment s'ouvrit, et un homme hors d'haleine entra.

Cet homme, c'était Chupin, le vieux maraudeur, élevé par M. de Sairmeuse à la dignité de garde-chasse.

Evidemment il se passait quelque chose d'extraordinaire.

—Qu'est-ce? interrogea le duc.

—Ils viennent!... monseigneur s'écria Chupin, ils sont en route!...

—Qui?... qui?...

Pour toute réponse, le vieux maraudeur tendit une copie de la lettre écrite par Martial sous la dictée de Chanlouineau.

M. de Sairmeuse lut à haute voix:

Mon cher ami, nous sommes enfin d'accord, et le "mariage est décidé. Nous ne nous occupons plus que de la noce, qui est fixée au 4 mars..."

La date n'était plus en blanc, cette fois, mais tel était l'aveuglement du duc qu'il s'obstinait à ne pas comprendre.

—Eh bien?... demanda-t-il. Chupin s'arrachait les cheveux.

—Ils sont en route!... répéta-t-il... je parle des paysans... ils comptent s'emparer de Montaignac, chasser S. M. Louis XVIII ramener l'autre, ou du moins le fils de l'autre... Gredins de paysans! Ils m'ont trompé... Je me doutais de la chose, mais je ne la croyais pas si proche...

Ce coup terrible, en pleine sécurité, frappait le duc de stupeur, il demanda:

—Combien donc sont-ils? —Eh!... le sais-je, monseigneur... deux mille peut-être... —Tous les gens de la ville sont pour nous.

—Non, monseigneur